

AUX EDITIONS GALLIMARD :

Pour la poétique, 1970

Les cinq rouleaux (le Chant des Chants, Ruth, Comme ou les Lamentations, Paroles du Sage, Esther), traduit de l'hébreu, 1970

Dédicaces proverbes, poèmes, 1972. Prix Max Jacob 1972

Pour la poétique II, Epistémologie de l'écriture, Poétique de la traduction, 1973

Pour la poétique III, Une parole écriture, 1973

Le signe et le poème, 1975

Dans nos recommencements, poèmes, 1976

Ecrire Hugo, Pour la poétique IV (2 vol.), 1977

Poésie sans réponse, Pour la poétique V, 1978

Légendaire chaque jour, poèmes, 1979

Jona et le signifiant errant, 1981

EDITIONS VERDIER :

Critique du rythme, Anthropologie historique du langage, 1982

Henri MESCHONNIC

Lecture

Mercredi 9 Juin 1982

à 19 h 15

dans l'auditorium du Musée

Entrée libre

BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

cinquième année

N° 84

H. MESCHONNIC

c'est vrai je ne tiens pas mes nouvelles de la
première main il y a eu tellement
de mains mais il n'y a lettre morte
que quand on n'y répond plus et moi
j'ai vu l'homme qui a vu
l'hirondelle
qui a fait le printemps
nous avons été ensemble
dans tout un soleil de pluie
depuis c'est mon anniversaire je le dispose
autour de toi comme des idéogrammes
de nos années où ce qui n'est pas écrit
déchiffre ce qui est écrit c'est vrai nous
sommes ignorants mais
nous écoutons nous répétons
même si nous venons après les mots comme le
sens

nous ne savons pas si nous sommes venus dans
un envers de l'histoire que des
formules qu'on ne comprend pas ont
recouvert si
nous avons été rêvés ou
si nous appelons sans
savoir ce que nous appelons puisque
ce qui nous arrive
nous enlève
les mots de la bouche pour
nous les redonner mais
les mots sont changés la bouche
aussi est changée et
nous ne pouvons plus dire de qui
nous sommes un événement mais la peau
a sa mémoire
nous nous serrons
pour ne pas oublier

Tu es ma fuite puisque je me lève et je
fuis tu es mon
sommeil au fond du ventre pendant que les
matelots du bateau s'agitent tu
es ma tempête et la mer où je suis
jeté pour revivre parce que dans
ton ventre je me reconnais mais quand je
m'éloignais je m'éloignais de moi c'est
pourquoi je ne suis pas en toi mais je
suis toi revenant revivant mon ventre c'est par
moi que tes yeux ont mes rides j'ai
mis le prix j'ai mis le
temps et c'est bien dans le même bateau que nous
traduisons mon histoire la tienne sans
que nous le sachions car je n'avais pas
choisi de ne pas comprendre d'être un
poisson dans l'air un oiseau dans l'eau ne
respirant plus que par ta peau et double je
n'étais plus qu'une buée qui sort de la bouche je
sortais de ma vie par ma propre bouche quand
ton sommeil m'a fait je commence là où je
m'interromps